

Le Temps des poches

Une Françoise Sagan des champs

Liliane Perrin

La Fille du pasteur

Metropoche, 174 p.



Quand *La Fille du pasteur* paraît chez Gallimard en 1965, le livre provoque un petit frisson de scandale. Surtout en Suisse romande d'où la jeune romancière est originaire. Quarante ans plus tard, les émois et les drames qui agitent les hôtes du chalet de montagne, cadre du récit, semblent bien sages. Mais à l'époque, et sous ce titre, c'était très osé. Liliane Perrin avait 25 ans. Les photographies montrent une belle fille brune, agressive et effrayée. Dans sa postface, Michèle Stroun, l'éditrice de cette réédition bienvenue, reconstruit la biographie de cette femme secrète qui n'écrivit que deux autres livres avant de mourir en 1995: un roman, *La Route étroite* en 1967 et *Un Marié sans importance* en 1993. Dans ce texte très autobiographique, elle évoquait sa relation avec un jeune clandestin albanais qu'elle finit par épouser.

«Je voulais gagner de l'argent, avoir ma voiture de sport, vivre», confie-t-elle dans un entretien, au moment de la sortie de son premier roman. Un programme à la Françoise Sagan, à qui on la compare. Mais une Sagan des champs qui déteste Paris et ne se sent bien qu'à la montagne. «Au fond, dit-elle, je suis une solitaire.» Comme son héroïne, cette fille de pasteur qui rebelle autour de laquelle vont se cristalliser les affects au cours de quelques semaines d'été. A 21 ans, Nadine semble épuisée. De quoi? On ne sait pas, peut-être de révolte contre son milieu étouffant, de trop de silences. Le tableau qu'elle trace de la cure familiale est drôle et violent. En contraste, se dessine la figure de l'oncle, un architecte audacieux et séduisant dont les constructions font horreur au père si conservateur.

Nadine fait la connaissance de Blaise, un cousin charmeur, photographe, riche et libre, qui roule en Ferrari. Elle le rejoint dans son chalet où cohabitent déjà plusieurs jeunes gens, dont une fiancée allemande qui attend son promis. Entre les deux femmes, la guerre est immédiate et totale. Le cousin disparaît souvent pour de mystérieux voyages mais l'intendance suit: il y a toujours à manger et surtout à boire dans ce huis clos, aucun souci d'argent mais beaucoup de chagrins cachés. Des orages vont éclater, sans qu'il se passe toutefois grand-chose. On pressent des amours interdites. Les non-dits pèsent. Liliane Perrin manifeste un sens remarquable de l'ellipse. Son écriture est rapide, efficace, tout sentimentalisme évacué. Son roman est très daté mais c'est justement un de ses charmes. **Isabelle Rüf**

20.5.2006

LE TEMPS